

LETTRE OUVERTE à Charles Tillon

CITOYEN TILLON,

Au cours d'un meeting à Toulon sur la révolte de la Mer Noire, tu as déclaré ("Humanité" du 27/10) "Je ne suis pas venu pour dresser les marins contre les officiers. Je suis venu dire aux officiers et aux marins qu'ils ont un devoir commun : défendre l'honneur et l'indépendance de la France".

Naturellement, TILLON, nous sommes marxistes. Notre but n'est pas d'exterminer une catégorie, une "race" d'hommes, fut-elle des industriels, ou des officiers de la marine de guerre. (tout de même, tu es moins scrupuleux quand il s'agit du peuple allemand !) Notre but est de changer le système social. D'accord ? Hum... enfin... supposons que tu es toujours d'accord. Cependant, nous savons aussi que certaines catégories et classes sont féroceement accrochées au régime capitaliste existant.

Le prolétariat devra se heurter à ces catégories d'hommes qui défendent le capitalisme. La caste des officiers de la marine de l'Etat fait partie des catégories dont je te parle.

Supposons qu'un équipage de matelots comprend l'ignoble boulot qu'on veut lui faire faire au Viet-Nam.

Supposons que cet équipage décide en pleine mer de ne pas faire ce sale boulot.

Que fera cet équipage ? Transmettra-t-il une pétition par la voie hiérarchique ?

Non ! Il fera comme les mutins de la Mer Noire ? L'as-tu oublié vraiment, Charles TILLON ?

Comme tu vois, il n'est pas question d'adopter une position "raciste" envers des hommes quels qu'ils soient. Mais notre attitude envers les hommes est déterminée par la position politique que nous prenons.

Mais toi, TILLON, tu es pour la défense de l'honneur français. Cet "honneur" au nom duquel des quantités de petits matelots ont crevé à Calvi. As-tu aussi oublié Calvi ?

Naturellement, ton attitude à l'égard du corps des officiers de la "royaume", ne peut être la même que la nôtre. Dans ton programme, il y a l'honneur et l'indépendance. Mais il n'est guère question de la justice sur les "gros culs" (1) il n'est guère question que de sakos (2), de bidel (3), de prisons maritimes. As-tu aussi oublié l'existence de Pontaniou ?

TILLON, tu es un menteur quand tu parles de libérer le peuple travailleur. Tu es un menteur quand tu parles de terminer la guerre du Viet-Nam.

Tu ne veux pas dresser le matelot contre le gradé, c'est-à-dire qu'en réalité tu ne veux pas empêcher les canons de tirer sur les peuples opprimés.

La main tendue au flic et au curé ne te suffisait pas. Voici la main tendue au fayot. Tu profites de ton passé pour faire un sale boulot en faveur de la collaboration de classe. Le vieux TILLON n'a plus rien de commun avec le jeune mutin de la Mer Noire.

Mais les matelots conscients d'appartenir à la classe prolétarienne, n'écouteront pas les propos d'endormeur du vieux rénéget. Ils ne suivront pas un homme, mais un enseignement... L'enseignement qui est contenu dans les dernier couplet du chant "les fayots". Ce chant que lançait à pleine gorge le jeune mutin TILLON en hissant le drapeau rouge sur les navires de la "royaume" en 1919 :

"En Mer Noire, par centaines
"Les JEAN LE GOUIN
Ont rempli leur devoir d'hommes
C'est très bien.
Et ça nous fait espérer
Qu'sur tous on pourra compter
Quand il faudra culbuter tous les gradés".

A. Séviac

(2) sakos : flics du bord.

(3) bidel : maître chargé des punitions

(4) PONTANIOU : prison maritime de Brest.

Le Gérant : R. BOUVET

Imprimerie Spéciale de JEUNE RÉVOLUTION

